

XYZ. La revue de la nouvelle

Brave Margot

André Carpentier



Numéro 115, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carpentier, A. (2013). Brave Margot. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (115), 62–63.

Brave Margot

André Carpentier

L'homme ne crie que lorsqu'il ne comprend pas, celui qui a crié n'a rien compris.

GAO XINGJIAN, *La montagne de l'âme*

JE SUIS d'un tempérament plutôt flegmatique. Si je fais exception des clameurs enfantines et du cri primal, dont je n'ai évidemment pas le moindre souvenir — et Dieu sait que je ne suis pas un adepte des séances de *rebirth* —, je pense n'avoir crié à l'âge adulte, mais alors là vraiment crié du fond de l'âme, qu'à deux occasions. La fois de... Et la fois où... Mais que j'introduise un peu ces deux événements qui n'en font d'ailleurs qu'un.

Le jour où j'ai quitté Margot, elle n'a ni crié vengeance ni appelé un sort sur moi. Elle a plutôt dit qu'elle me comprenait et que si elle en avait le courage, elle-même se quitterait. Je n'aurais pas su préciser alors si c'était là une manifestation de son sens de l'humour ou de son amour-propre, ou du premier camouflant le second... Une autre fois, en fait la fois où elle était partie un mois dans le Sud avec un jeune gars, elle était revenue en disant que ce n'était pas tant qu'elle m'avait trompé, mais qu'elle s'était trompée. Brave Margot.

Toujours est-il que cela faisait deux ans et quelques jours que nous étions séparés quand je l'ai revue par hasard. C'était à la station de métro Beaubien, un soir où je rentrais du cinéma du même nom avec une nouvelle copine. Je m'étais fait bien des copines en vingt-quatre mois, des blondes, des secrétaires, des névrosées... Margot se tenait sur le quai en face de nous, j'ai mis un certain temps à la reconnaître. Elle était toute en elle-même, engoncée dans des idées qu'on devinait aussi noires que son grand manteau. Soudain, la jolie stèle de son corps s'effondra sur le quai et roula vers la voie
62 du métro. J'ai émis un cri de prière, *Arrête, Margot !* mais la

rame émergeait déjà du tunnel à une vitesse à peine inférieure à ses 72 kilomètres/heure de pointe.

Durant les jours suivants, j'ai dû me défaire de cette nouvelle copine, qui admettait mal qu'avant elle j'aie fréquenté une suicidaire, et si ce n'était pas une suicidaire, elle avait en tout cas une bien mauvaise santé mentale. La copine ne me pardonnait pas d'avoir vécu quelques années avec une femme psychologiquement instable. Elle craignait comme la peste de frôler, ne serait-ce qu'indirectement, par un amant commun, cette catégorie de femmes chez qui la dépression, disait-elle, se tisse de désespoir, de colère et de peurs incontrôlables.

Pour protester contre ce jugement ou simplement pour lui signifier de stopper ce portrait trop réaliste de Margot, difficile de préciser, j'ai voulu prononcer son nom, mais c'était comme si je ne m'en souvenais déjà plus. On aurait dit que tous les noms du monde avaient été recouverts par celui de celle que je n'avais jamais cessé de préférer à toute chose au monde. Malgré moi, j'ai une seconde fois hurlé *Arrête, Margot !* bien que sur un tout autre ton, vu que chaque tourment émet son propre cri.